En campagne contre Vinci

Malgré la crise apparente, le capitalisme reste en expansion et cherche toujours à conquérir du pouvoir sur nos vies. Les débrouilles quotidiennes, la moindre bribe d'autonomie, le petit savoir-faire, la dernière pratique collective sont intégrés au marché ou rendus illégaux. Il s'adapte à tous les contextes politiques et peut se montrer ultra-violent et prédateur ou consultatif et éco-responsable selon les besoins, pour maintenir le cap du profit de quelques uns.

Parmi les outils à sa disposition, figure en bonne place la maîtrise de l'espace. Le déracinement des populations est depuis longtemps une manière de les rendre dépendantes de la société de consommation et soumises au marché du travail. Dans le même temps, le territoire qui permettait leur subsistance est réorienté et rentabilisé dans une logique de profit. Chaque espace doit avoir son orientation économique, de la zone industrielle à la plaine céréalière centralisée , en passant par la région montagneuse, sa détente pour riches et son énergie bois. Quand chaque région devient spécialisée, un schéma global de transport à grande vitesse s'impose. Le quadrillage des voies de communication garantit la cohérence de l'ensemble. Alors pullulent les grands projets qui relient les pôles entre eux : lignes Très Haute Tension, Lignes Grande Vitesse, autoroutes, ceintures périphériques, métros, tramways, boulevards, tunnels, aéroports, qui alimentent ou permettent d'autres grands projets tels que complexes nucléaires, barrages hydrauliques, terminaux pétroliers, parcs éoliens, zones commerciales, grands stades et urbanisation des campagnes.

Pour de telles réalisations, la recette est toute trouvée : les partenariats public-privé (PPP) Ils permettent d'allier la légitimité démocratique, la maîtrise de l'ensemble géographique, la finance publique et les forces de l'ordre de l'Etat ou des collectivités locales aux savoir-faire, réseaux et réalisme commercial et sans scrupule de grands groupes privés omnipotents. Ceux-ci proposent de prendre en charge l'ensemble des projets, de la construction à la gestion commerciale. Des entreprises comme Eiffage, Bouygues ou Vinci se partagent un gâteau monumental et sans cesse renouvelé. Les grands projets phares y sont des vitrines pour leur image de marques, des actionnaires confiants et du profit boursier. Mais la multitude de leurs interventions sur l'espace (aménagements urbains, rénovations de quartiers, ronds-points, zones commerciales, vidéo-surveillance...) est leur business quotidien. Sous prétexte de progrès et de services rendus à la communauté, ces partenaires vont toujours plus loin dans la colonisation de nos vies. Tout est fait pour que rien ne leur échappe et que chaque geste du quotidien soit rentable et contrôlable. Décomplexés, ils l'affirment haut et fort : ***« Eurovia aménage votre cadre de vie » !***

En 2000, Vinci devient le « premier groupe mondial de construction-concession », après avoir été vendu par Vivendi à des actionnaires. En 2009, il participe à 240 000 chantiers dans plus d'une centaine de pays ; Avec 5% de croissance en 2010, son chiffre d'affaire atteint 33,4 milliards d'euros et son carnet de commande augmente de 15%.

Il est un des collaborateurs favoris des pouvoirs publics mais il sait aussi se mettre au service du privé. Le projet ITER de fusion nucléaire est implanté à titre d'expérimentation internationale sur le site de Cadarache (13). Avec Areva – son partenaire jusque dans les mines d'uranium au Niger ou ailleurs – et malgré les nombreuses voix qui s'opposent à cette nouvelle absurdité mégalomaniaque, Vinci construit le désastre...

La Ligne Grande Vitesse Sud Europe Atlantique est un projet très contesté dans les régions concernées. Plusieurs collectifs et associations organisent des manifestations pour dire stop aux grands projets destructeurs et coordonner des actions en Europe.

A Notre-Dame des Landes (44), depuis 40 ans, un projet d'aéroport international s'inscrit dans une expansion de la métropole Nantes/Saint-Nazaire. Aujourd'hui, Vinci s'est emparé de ce chantier pionnier : un aéroport éco-labellisé. Le groupe et ses alliés publics entendent mener les travaux à terme, tout en prétendant respecter une démarche démocratique : par exemple, une enquête publique encadrée par une multitude de gendarmes et de gardes mobiles. Face à cette hypochrisie, les terrains concernés par le projet sont occupés et le combat s'intensifie.

L'autoroute que construit Vinci entre Moscou et Saint-Pétersbourg saccage entre autres, à Khimki, la dernière forêt moscovite. Noyé dans la corruption, ce projet d'expansion urbanistique s'impose aux habitants et n'avance qu'à coups de violences policières contre les opposants. Le campement de résistance installé dans la forêt a également été la cible d'attaques par des milices fascistes. Le tabassage, les tortures, les menaces, les inculpations pénales et les assassinats sont certains des moyens de répression mis en oeuvre par le capital afin de défendre ses propres intérêts sous prétexte de travaux publics.

Vinci Concessions : parkings, autoroutes, tunnels, ponts, métros, trains, aéroports, équipements publics (campus, stades, hôpitaux...)

Vinci Constructions : centrales nucléaires (80% du parc français), infrastrucures hydrauliques (canaux, barrages...), traitement des déchets :(incinérateurs, stations d'épuration, canalisations), oléoducs, gazoducs et stockages, prisons, bureaux, logements de standing...

Vinci Energies : parcs éoliens ou photovoltaïques et transport de l'énergie produite, technologies de communication et de gestion urbaine (radio haut débit, vidéo-surveillance, éclairage public...)

Eurovia : infrastructures routières et ferroviaires, carrières.

Une campagne contre Vinci ?

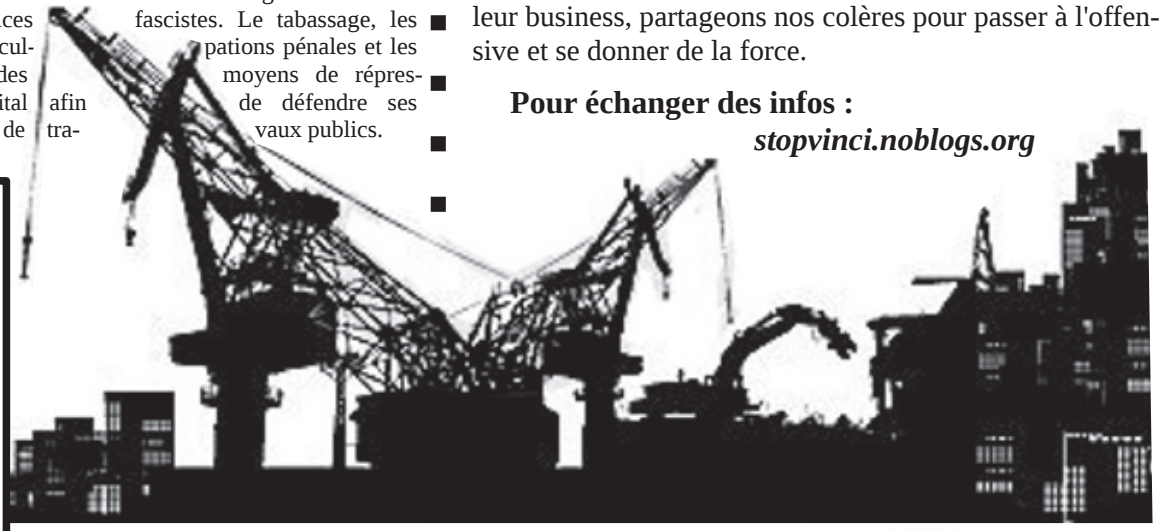
Parce que la machine qui nous domine est diffuse et omniprésente, il paraît difficile d'imaginer comment s'en émanciper. Une des stratégies possibles est de faire converger des forces en ciblant un de ses rouages pour ébranler l'ensemble. En tant que grand acteur de ce monde, Vinci est partout. Si certaines de ses tentacules sont rendues visibles par quelques projets, les autres oeuvrent dans l'ombre en s'appuyant sur l'acceptation et l'isolement des individus.

Créer des solidarités entre les personnes aux prises avec Vinci (salariés, populations bétonnées, déplacées, irradiées, opposants réprimés...) pourrait permettre de dépasser des enjeux locaux pour identifer Vinci comme un ennemi public et affiner des stratégies concrètes et à long terme.

Collages, tractages, banderoles, tags, discussions, manifestations, projections, actions, péages ou parkings gratuits, blocages, occupations, ralentissements, sabotages sur les chantiers... sont autant de pratiques qui peuvent participer à renverser le rapport de force existant.

De multiples actions fleurissent déjà contre Vinci, organisons-nous localement pour intensifier cette campagne de façon déterminée et endurante.

Parce que c'est sur notre résignation qu'ils construisent leur business, partageons nos colères pour passer à l'offensive et se donner de la force.

Pour échanger des infos :

stopvinci.noblogs.org